

Publié par 16 chercheurs béninois, guinéens, ivoiriens et togolais, ce livre est le quatrième tome d'un projet qui vise à révéler des aspects peu ou mal connus de l'Histoire africaine. Il présente 15 études rassemblées en trois grandes parties. La première comprend cinq contributions et s'intitule *Lieux de mémoire, pérennisation de la mémoire collective et art en Afrique*. La deuxième partie, composée de quatre études, traite de l'occupation de l'espace, des sociétés initiatiques et de l'économie. Présentant six articles, la troisième partie a pour titre *Élites et vie sociopolitique en Afrique (périodes coloniale et postcoloniale)*.

Arthur Vido, historien, est enseignant-chercheur à l'université d'Abomey-Calavi. Il travaille sur l'environnement, la femme, la sexualité et la biographie. Ladjji Kamaté, historien, est enseignant-chercheur à l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Il s'intéresse essentiellement à la civilisation mandé, au nord de la Côte d'Ivoire. Kouakou Laurent Assouanga, historien, est enseignant-chercheur à l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Il travaille sur la politique de la Côte d'Ivoire post-multipartite et la question des étrangers dans les relations inter-africaines. Jean-Jacques Seri, historien, est enseignant-chercheur à l'université Jean Lorougnon Guédé de Daloa. Il travaille sur la démocratie, la bonne gouvernance, la migration et la sexualité.

La recherche historique au service du développement de l'Afrique
Sous la direction d'Arthur Vido,
Ladjji Kamaté, Kouakou Laurent Assouanga et Jean-Jacques Seri

Sous la direction d'Arthur Vido, Ladjji Kamaté, Kouakou Laurent Assouanga et Jean-Jacques Seri

La recherche historique au service du développement de l'Afrique

Mémoire, vie sociopolitique, économie et art



Edilivre

Edilivre

PRIX 29.00 €

ISBN : 9782414401802



Edilivre

Sous la direction d'Arthur Vido,
Ladji Kamaté, Kouakou Laurent
Assouanga et Jean-Jacques Seri

La recherche historique au
service du développement de
l'Afrique

*Mémoire, vie sociopolitique,
économie et art*

EDILIVRE

4

Du rouge au blanc. Une étude sur l'histoire de la symbolique des couleurs dans le Bas-Bénin (XVII^e-XIX^e siècle)

Arthur VIDO

Introduction

Dans son article publié en 1999 et intitulé *Le rouge et le mal : aspect de la symbolique des couleurs dans l'histoire béninoise*, Abiola Félix Iroko a clairement indiqué que le recours au coloris rouge dans des circonstances données chez maints groupements socioculturels béninois est rarement le fait du hasard. Bien souvent, il répond à des préoccupations relevant d'une recherche significativement symbolique. L'historien donne même des exemples représentatifs de la corrélation symbolique que certains milieux socioculturels locaux (notamment en pays nago, tanéka et baatonu) établissent entre la couleur rouge et le

mal. Le rouge est perçu sous l'angle de la malédiction, du mal, du malheur et des problèmes de la vie. Mettant un accent particulier sur les Fon, les linguistes Georges Guédou et Claude Coninckx (1986 : 80) notent que le terme *myàmyà* (rouge) fait généralement référence à la tristesse, à l'affliction, à la surprise désagréable et au danger.

Mais si cette perception est acceptée par les sociétés béninoises actuelles, force est de constater que durant une portion de l'ère précoloniale, il n'en était pas le cas. Au cours de cette période, le coloris rouge était très apprécié des populations au point d'être associé à la majesté royale. Grâce aux récits de voyage portant sur la partie méridionale de l'actuelle République du Bénin, laissés par des auteurs-témoins⁴³ européens des XVII^e et XVIII^e siècles, il est possible de montrer que le rouge n'a pas été toujours associé au danger. À un moment de l'histoire, il a fait référence aux notions de richesse, d'élégance et de prestige. Et, ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle qu'il sera progressivement abandonné au profit du blanc.

1. Le rouge, un coloris associé au prestige

L'essentiel des informations contenues dans les récits de voyage des XVII^e et XVIII^e siècles, relatif à la perception du coloris rouge comme symbole de grandeur et de richesse, est fourni par des marchands d'esclaves de nationalité anglaise, française ou hollandaise. Ces renseignements portent sur les royaumes houéda de Sahè et fon du Danhomè.

⁴³ Il s'agit des voyageurs européens qui tenaient en général un journal ou un cahier de notes au cours de la navigation ou du séjour. Ce manuscrit a servi par la suite à la construction du texte destiné à la publication.

Pour ce qui est des informations portant sur le royaume de Sahè, nous pouvons retenir que déjà à la fin du XVII^e siècle, le négrier hollandais Guillaume Bosman (1705 : 368) fait remarquer qu' : « Il n'y a que ceux qui sont de sang royal qui aient la permission de porter du rouge. » Mais bien avant lui, et toujours à la fin du XVII^e siècle, le capitaine anglais Thomas Phillips (cité par Walckenaer, 1827 : 110) avait fait observer, en 1694, que le monarque d'alors : « portait une robe de damas rouge⁴⁴. » Ces propos sont entièrement partagés par le chevalier des Marchais (cité par Labat, vol. 2, 1730 : 96), dès la première moitié du XVIII^e siècle :

La couleur rouge est tellement affectée au roi, qu'il n'y a que lui, ses femmes et ceux de sa famille qui puissent la porter, soit en soie, en coton, en laine et en fil ; les femmes du roi portent toujours une écharpe de cette couleur.

Le chevalier des Marchais (cité par Rousselot de Surgy, 1746 : 335) indique aussi qu'en dehors du souverain et de sa famille, les domestiques de la cour royale ont également le droit de porter des vêtements de couleur rouge.

En 1724, le royaume d'Allada est conquis par le roi Agaja (1711-1740). Un commis anglais, Bullfinch Lambe (cité par Smith, vol. 2, 1751 : 113-114), qui se trouve là en affaires est capturé et emmené comme prisonnier à Agbomè. De son témoignage fait sur la capitale du Danhomè et les mœurs de ses habitants, il fait remarquer que les épouses royales :

ont de belles robes écarlates⁴⁵, avec de grands colliers de corails de trois ou quatre rangs autour du cou. Leurs conducteurs sont habillés en velours tantôt cramoisi, tantôt bleu, vert, etc.

⁴⁴ Lire également Paul Hair (1992 : 648).

⁴⁵ C'est-à-dire d'une couleur rouge vif.

Les observations faites par Bullfinch Lambe montrent que les personnes au service des épouses d'Agaja étaient également habilitées à porter des vêtements confectionnés avec des tissus rouges foncés, c'est-à-dire le cramoisi.

Le négrier Robert Norris (1790 : 108), un autre anglais qui a séjourné à Agbomè sous le règne de Tégbessou (1740-1774), successeur d'Agaja, relate, en février 1772, que le souverain : « était vêtu d'une large robe de damas cramoisi assez riche, et dont il s'enveloppait. » Le monarque avait un goût prononcé pour la couleur rouge au point où, lorsque Norris lui offrait en présent une chaise à porteurs très élégante, couverte en maroquin rouge et doublé de satin blanc, il s'en était montré enchanté. On l'enterra même dans la chaise qui fit ses délices de son vivant (Norris, *idem* : 109-110 ; Dalzel, 1793 : 128 ; Dunglas, t. II, 1957 : 5 ; Coquery-Vidrovitch, 1964 : 712). Le port de vêtements de couleur rouge par Tégbessou est également confirmé par Antoine Pruneau de Pommegorge (1789 : 176) qui rendit visite au roi en qualité de directeur du fort français de Gléhoué de 1763 à 1764. Il signale que le souverain est : « vêtu de deux pagnes de velours ou de satin bleu ou cramoisi. » Agaja et son fils Tégbessou ne sont les seuls rois du Danhomè à s'être vêtus de rouge. L'histoire retient aussi que Kpengla (1774-1789) était friand de tissus rouges. En sa qualité de directeur du fort français de Gléhoué de 1786 à 1789, Pierre Gourg (1791 : 27) témoigne qu'à chaque voyage effectué à Agbomè, il faut nécessairement offrir au souverain des tissus de couleur rouge :

Pour payer les coutumes, nous dit l'auteur, il faut à chaque fois, c'est-à-dire tous les ans, deux pièces de soierie de quinze à seize aunes, un chapeau à point d'Espagne et dix anchres d'eau de vie. Toutes les fois qu'on est obligé d'aller chez le roi, on lui doit le

même présent. Il faut que les pièces de soieries soient fortes où la couleur rouge domine ; les damas (...) et satins cramoisis rayés sont à préférer⁴⁶.

À la faveur d'un voyage qui va le conduire à Agbomè en 1777, Olivier de Montaguère (cité par Labarthe, 1803 : 149 ; Vido, 2019 : 36-37), alors directeur du fort français de Gléhoué de 1775 à 1786 (Cornevin, 1981 : 263), nous laisse de précieuses informations sur la forte présence du coloris rouge dans le quotidien du roi Kpengla. Au cours de l'audience qui lui fut accordée, l'Européen fit ce constat :

Le roi était assis dans un très beau fauteuil, ayant sous ses pieds un tapis de velours cramoisi ; ses femmes étaient accroupies devant lui, elles lui servaient à boire et à fumer.

Il serait utile de retenir ici que la préférence pour le coloris rouge ne se limitait pas uniquement à l'habillement et au panneau décoratif. Des céréales présentant des graines rouges ou rougeâtres étaient également très recherchées. Par exemple, dans quelques-unes de nos publications (Vido, 2012 ; Vido, 2014), nous avons montré que le riz africain cultivé, *Oryza glaberrima* Steudel, présent sur l'actuel territoire béninois depuis le X^e siècle, a fait partie intégrante des plantes cultivées par les Houéda et les Fon, du XVII^e au XIX^e siècle. Présentant des caryopses souvent colorés en rouge, les variétés de l'espèce *glaberrima* servaient allégrement dans l'alimentation, la politique, les célébrations religieuses, les rituels, la protection des sols, etc. En somme, la plante était très importante pour les sociétés qui la cultivaient. De même, les variétés de maïs (*Zea mays*) présentes dans le Sud-Bénin au XVII^e siècle avaient des grains rouges et une forme ronde (Varissou, 1992 : 52).

⁴⁶ C'est nous qui soulignons.

C'est à partir du XIX^e siècle que la couleur rouge sera progressivement abandonnée au profit du blanc.

2. Le blanc, la couleur privilégiée au XIX^e siècle

La culture et la consommation du riz africain (*Oryza glaberrima* Steudel) semblent avoir été progressivement abandonnées à cause de la couleur généralement rouge des caryopses que la version populaire considère comme un signe de malheur ou de danger (Adandé, 1984 : 17-18). C'est donc dire que la couleur rouge du grain déprécie sérieusement la qualité du riz si celui-ci est destiné à la commercialisation et à l'alimentation. L'exemple du déclin du maïs rouge au profit de la culture du maïs blanc en est une belle illustration. Cette dépréciation est observée à la fin du XIX^e siècle par Lucien Heudebert (1902 : 23) qui témoigne : « Les indigènes cultivent et consomment indifféremment le maïs blanc ou le maïs jaune ; le maïs rouge est d'une culture et d'un usage peu répandus. » D'après Souayibou Varissou (*op. cit* : 52), la prédominance actuelle des espèces blanches peut s'expliquer par le fait : « qu'elles sont considérées comme les plus utiles, c'est-à-dire qu'elles peuvent être indifféremment employées à tous les usages. »

D'après Georges Guédou et Claude Coninckx (*op. cit* : 79 et 80) déjà cités plus haut, dans la vie quotidienne du peuple fon, la couleur blanche représente généralement la fraîcheur, *fifà*, et une lumière bénéfique. Cette couleur est d'ailleurs consacrée à la divinité de l'abondance, du bonheur et de la protection humaine *Dan*. De même, elle est consacrée à la divinité *Lisa*, le génie mâle formant avec le génie femelle *Mawù* le couple créateur. Au cours des

sacrifices, l'on offre à ces divinités l'huile blanche, les bananes, le maïs blanc, la bouillie de farine de maïs, en général des denrées blanches non salées et non pimentées. Les prêtres de *Lisa* sont également habillés de blanc lors des cérémonies (pagnes blancs, perles blanches, et bonnet blanc). Par contre, les membres des divinités comme *Sakpata* (représentant la variole et plus largement des maladies éruptives et/ou contagieuses, mais au Bénin et au Togo s'est développée une tradition qui en fait également le *vodun* de la Terre) et *Hébioso* (divinité de la foudre qui peut comme *Sakpata* châtier les hommes au "cœur noir") portent lors de leurs sorties des pagnes dans lesquels prédominent les couleurs rouge et noir (Henry, 2012).

Même sur le plan vestimentaire, Edouard Foà (1895 : 166) nous indique que les pagnes de couleur blanche sont les préférés des communautés : « Au Dahomey [...] hommes et femmes ne portent que des pagnes écrus ou blancs. Ces couleurs claires [...] se changent graduellement en gris-perle, gris foncé et gris noir. » Les souverains ne sont pas restés en marge de la mode du XIX^e siècle. À la faveur d'un voyage effectué à Agbomè, le lieutenant de vaisseau Guillemin (1862 : 34) souligne que le roi Guézo (1818-1858) est richement vêtu d'un pagne en soie de teinte blanche.

Portrait n° 1 : Le roi Kpengla.



Source : Cyr-Raoul Sehou-Houindo (juin 2019).

Conclusion

Cette étude montre bien qu'il existe encore des aspects de l'histoire béninoise à explorer. Les recherches sur les couleurs peuvent permettre de mieux appréhender le

quotidien des populations, à une époque antérieure à l'ère coloniale. Nous n'avons pas réussi à identifier les raisons qui ont motivé le désir des peuples étudiés à préférer le blanc au rouge à partir du XIX^e siècle. Des travaux ultérieurs nous aideront sans doute à mieux étudier le sujet. Mais une chose semble être certaine, le coloris rouge était fort apprécié par les Houéda et les Fon au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Sources et éléments de bibliographie

Sources écrites

1. BOSMAN Guillaume, *Voyage de Guinée*, Utrecht, A. Schouten, 1705, XVI-520 p.
2. DALZEL Archibald, *The history of Dahomy, an inland Kingdom of Africa*, London, 1793, 230 p.
3. FOA Édouard, *Dahomey : histoire, géographie, mœurs, coutumes, commerce, industries, expéditions françaises*, Paris, A. Hennuyer, 1895, 430 p.
4. GOURG Pierre S., *Mémoire pour servir d'instruction au Directeur qui me succèdera au comptoir de Juda*, Aix-en-Provence, ANSOM, Dépôt des Fortifications des Colonies 75, pièce 118, 1791, 36 p.
5. GUILLEVIN A. B. F., *Voyage dans l'intérieur du royaume du Dahomey*, Paris, Arthus Bertrand, 1862, 47 p.
6. HAIR Paul (ed), *Barbot on Guinea. The writing of Jean Barbot on West Africa (1678-1712)*, London, The Hakluyt society, vol. 2, 1992, 916 p.
7. HEUDEBERT Lucien, *Promenades au Dahomey*, Paris, Dujarric et C^{ie}, 1902, 260 p.
8. LABAT Jean Baptiste, *Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines et à Cayenne, fait en 1725, 1726 et 1727*, Paris, Saugrin, 1730, vol. 2, 364 p.

9. NORRIS Robert, *Mémoire du règne de Bossa Ahadée, roi de Dahomé, Etat situé à l'intérieur de la Guinée et voyage de l'auteur à Abomé qui en est la capitale*, Paris, Gattey, 1790, 243 p.
10. PRUNEAU DE POMMEGORGE Antoine E., *Description de la Nigritie*, Paris, Maradan, 1789, 2^e éd., 1974, VIII-286 p.
11. ROUSSELOT DE SURGY J.-P., *Histoire générale des voyages*, Paris, Didot, vol. 4, 1746, 648 p.
12. SMITH Guillaume, *Nouveau voyage de Guinée*, Paris, Durand & Pessot, vol. 2, 1751, 313 p.
13. WALCKENAER C. A., *Histoire générale des Voyages ou Nouvelle collection des relations de voyages par mer et par terre*, Paris, chez Lefèvre, t. VIII, 1827, 529 p.

Eléments de bibliographie

Ouvrages

1. ADANDÉ Alexandre Sènou, *Le maïs et ses usages au Bénin méridional*, Dakar-Abidjan-Lomé, Nouvelles Éditions Africaines, 1984, 110 p.
2. CORNEVIN Robert, *La République populaire du Bénin. Des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, 584 p.
3. VIDO Arthur, *Biographie du roi Kpengla du Danhomè (1774-1789)*, Paris, L'Harmattan, 2019, 170 p.
4. VIDO Arthur, *L'histoire du riz africain dans le Sud-Bénin (XVII^e-XX^e siècle): une contribution à l'étude de l'histoire rurale du Bénin*, Sarrebruck, Presses Académiques Francophones, 2014, 355 p.

Articles

1. COQUERY-VIDROVITCH Catherine, « La fête des coutumes au Dahomey : historique et essai d'interprétation », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, n° 4, 1964, p. 696-716.
2. DUNGLAS Édouard, « Contribution à l'histoire du moyen-Dahomey (royaumes d'Abomey, de Kétou et de Ouidah) (suite) », *Études Dahoméennes*, XX, IFAN, 1957, 152 p.
3. GUEDOU Georges et CONINCKX Claude, « La dénomination des couleurs chez les Fon », *Journal des Africanistes*, 56 (1), 1986, p. 67-85.
4. HENRY Christine, « La terre de Sakpata », *Journal des africanistes* [en ligne], 80-1/2 | 2010, mis en ligne le 1^{er} juin 2013, consulté le 20 octobre 2012. URL : <http://africanistes.revues.org/2572>.
5. IROKO Abiola Félix, « Le rouge et le mal : un aspect de la symbolique des couleurs dans l'histoire béninoise », *La croix du Bénin*, 26 novembre 1999, p. 4.
6. VIDO Agossou Arthur, « Le riz africain (*Oryza glaberrima* Steudel) dans l'agrosystème des Fon du plateau d'Abomey (Bénin) au XIX^e siècle : essai d'approche historique », *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n° 20, 2012, p. 59-76.

Mémoire

1. VARISSOU Souayibou, *Un aspect de l'histoire rurale dans le Sud-Bénin : l'introduction du maïs et son impact dans les activités agraires du XVI^e au XIX^e siècle*, mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Nationale du Bénin, 1992, 114 p.

Présentation des auteurs

AKODIGNA Achéssi Magloire

Doctorant en Histoire moderne et contemporaine.
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (République
de Côte d'Ivoire).

E-mail : conservateur
akodigna@gmail.com/akodignam@yahoo.com.

BOUHO Gnihonté José Armel

Doctorant en Histoire moderne et contemporaine.
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (République
de Côte d'Ivoire).

E-mail : armelgnihonte@gmail.com.

EDJEKOTO Gbèhouèkan Sylvestre

Doctorant en Urbanisme. Université de Bretagne
Occidentale (France)/Université d'Abomey-Calavi
(République du Bénin).

E-mail : edjekpoto@yahoo.fr.

GUEU Paul

Assistant en Histoire. Enseignant-chercheur au
Département d'Histoire. Université Félix Houphouët-
Boigny d'Abidjan (République de Côte d'Ivoire).

E-mail : mao2009@yahoo.fr.

HOUNKPATIN Comlan Philémon

Docteur en Histoire de l'art. Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin).

E-mail : hounphilco@yahoo.fr.

IROKO Félix

Professeur titulaire en Histoire. Auteur de plusieurs centaines d'articles et de plusieurs dizaines d'ouvrages scientifiques. Il rédige actuellement une encyclopédie des ethnies du Bénin.

KAMATÉ Ladj

Assistant en Histoire. Enseignant-chercheur au Département d'Histoire. Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (République de Côte d'Ivoire).

E-mail : kamateladji@yahoo.fr.

KOUASSIBLÉ Kouamé Jean-Luc

Doctorant en Histoire Contemporaine. Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (République de Côte d'Ivoire).

E-mail : jeanlucbillon86@yahoo.fr.

MANSARÉ Lamine

Docteur en Histoire. Chef du Département d'Histoire à l'Université de Kindia (République de Guinée-Conakry).

E-mail : lamine.mansare47@gmail.com.

MISSIHOUN Kossi Dodzi

Docteur en Histoire. Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin).

E-mail : dodzikossim@gmail.com.

ODAH Kossi

Docteur en Histoire. Université de Lomé (République du Togo).

E-mail : odah52@yahoo.com.

SÈDÉGAN Korè Ebénézer

Assistant en Histoire. Enseignant-chercheur au Département d'Histoire et d'Archéologie. Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin).

E-mail : sedeganebenezer@yahoo.fr.

TRAORÉ Abdou

Docteur en Histoire. Université Alassane Ouattara de Bouaké (République de Côte d'Ivoire).

E-mail : traoreabou8268@gmail.com.

VIDO Arthur

Maître-assistant en Histoire. Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin).

E-mail : vido_arthur@yahoo.fr.

YÉO Songfolo Lassina

Docteur en Histoire. Université Alassane Ouattara de Bouaké (République de Côte d'Ivoire).

E-mail : ylassina@yahoo.fr.

ZOUMAROU Assoumaïla

Titulaire d'une Licence en Histoire. Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin).

Table des matières

Introduction	5
Arthur VIDO	5

Première partie

Lieux de mémoire, pérennisation de la mémoire collective et art en Afrique

1 – L’histoire entre enjeux de la conservation et écueil de transmission : cas de la fabrique du discours touristique à Ouidah (République du Bénin) Gbèhouèkan Sylvestre EDJEKPOTO	19
2 – Lieux de mémoire de la traite des esclaves et de l’esclavage : un patrimoine en disparition au centre du Bénin-Togo Kossi ODAH.....	61
3 – L’art <i>Vodun</i> chez Dominique Zinkpè Comlan Philémon HOUNKPATIN	79
4 – Du rouge au blanc. Une étude sur l’histoire de la symbolique des couleurs dans le Bas-Bénin (XVII ^e -XIX ^e siècle) Arthur VIDO	99

5 – La culture gouro : facteur de développement de la Côte d’Ivoire

Gnihonté José Armel BOUHO 111

Deuxième partie

Occupation de l’espace, sociétés initiatiques et économie en Afrique

6 – Huawé : localité d’accueil, capitale religieuse et fondatrice du Danhomè

Félix IROKO 127

7 – La vision chez les *Sanyingan* : une sorte de solution aux problèmes existentiels des peuples ajatado et yoruba

Achéssi Magloire AKODIGNA 139

8 – Annonce et célébration de morts dans la communauté mandingue du Fouta-Djallon

Lamine MANSARÉ 173

9 – L’administration coloniale et la question du riz en Côte d’Ivoire (1908-1955)

Lassina Songolo YÉO 185

Troisième partie

Elites et vie sociopolitique en Afrique (périodes coloniale et postcoloniale)

10 – Dorothée Lima, Jean da Matha Santana, José Firmin Santos : trois figures pionnières de la lutte anticoloniale au Dahomey (1918-1936)

Ebénézer Korè SEDEGAN 213

11 – La vie politique dans un centre urbain colonial de Côte d’Ivoire : la subdivision de Mankono (1946-1960)

Ladji KAMATÉ 245

12 – Le Syndicat National des Enseignants du Secondaire de Côte d’Ivoire (SYNESCI) et la crise de juillet 1987 : les tares de l’État dans les relations de travail sous le parti unique Paul GUEU	277
13 – Les partis et l’élite politique dans la consolidation de la démocratie béninoise (1990-2017) Kouamé Jean-Luc KOUASSIBLÉ	295
14 – Les prébendes dans les consultations présidentielles au Bénin de 2006 à 2016 Dodzi Kossi MISSIHOUN & Assoumaïla ZOUMAROU	341
15 – La question de l’énergie électrique à San-Pedro (2000-2004) Abdou TRAORÉ	389
Présentation des auteurs	405

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

194 avenue du Président Wilson – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-414-40180-2

ISBN pdf : 978-2-414-40181-9

ISBN epub : 978-2-414-40287-8

Dépôt légal : novembre 2019

© Edilivre, 2019

Imprimé en France, 2019